



Une interruption inattendue changea la face du combat. (Page 54.)

corps déjà passé à travers la trappe, oui, la voix de Montalais qui appelle; il faut qu'il soit arrivé quelque chose d'important.

— Allez donc, cher amour, dit le roi, et revenez vite.

— Oh! pas aujourd'hui! Adieu! adieu!

Et elle s'abaissa encore une fois pour embrasser son amant, puis s'échappa.

— La suite au prochain numéro. —

UN BEAU-PÈRE

PAR

CHARLES DE BERNARD

(Suite.)

Broussel recula de quelques pas, acheva de tirer son poignard, et se mit en garde avec autant d'aplomb que s'il n'eût été question que d'un pacifique assaut d'armes.

Un combat au poignard, improvisé au milieu d'un cimetière, est fait pour surprendre le courage le plus intrépide; aussi, malgré sa bravoure naturelle, Laubespain ne put-il voir sans quelque émotion la menaçante attitude de son adversaire.

— Vous voulez un duel, vous l'aurez, je vous le jure, lui dit-il en s'efforçant de paraître impassible, mais je n'accepte pas celui que vous m'offrez en ce moment, car ce n'est pas un duel, c'est un combat de bandits.

— Et moi je ne vous accorderai pas une seule minute de délai, la haine que par instinct je vous avais vouée il y a cinq mois et qui depuis quelques instants a envahi mon cœur tout entier, cette haine qui ne sera assouvie que quand je vous verrai mort à mes pieds, cette haine implacable enfin ne me per-

met pas d'attendre. Que manque-t-il d'ailleurs à notre duel? des épées? Des poignards valent mieux que des épées quand on est décidé à se voir de près, et ceci, vous le pensez bien, n'est pas un enfantillage au premier sang. Que manque-t-il donc à notre duel? des témoins? Les morts qui nous entourent nous en serviront. En garde, vous dis-je! L'amant de Laure ne sortira de ce cimetière que s'il me tue, autrement il y restera, je le jure sur mon âme! En garde donc, monsieur de Laubespain, je vous le répète pour la dernière fois.

La physionomie de Broussel avait une expression si effrayante, ses yeux, injectés de sang, lançaient de si terribles éclairs, que Laubespain comprit que s'il ne se mettait pas en garde sur-le-champ il allait être assassiné. Domptant alors sa répugnance pour une lutte de cette nature, et rassemblant son intrépidité, il rompit de deux pas, tira son stylet et attendit de pied ferme l'attaque de son redoutable adversaire.

Les gens qu'un lien d'amitié ou un devoir de convenance oblige à remplir dans un duel le pénible office de témoins, devraient dans un but de conciliation, choisir pour terrain du combat qu'ils sont chargés de régler un lieu semblable à celui où se passait la scène que nous essayons de décrire.

Un cimetière pour champ clos; à l'horizon, de grands murs près desquels ceux d'une prison auraient paru égayés, car ces derniers du moins se laissent franchir quelquefois; des tombeaux de toutes parts; çà et là des bouquets d'ifs, de pins et de cyprès dont le feuillage frémissait au souffle d'une froide bise d'automne qu'une imagination mélancolique eût pu prendre pour la lamentation des trépassés; dans les repos de ce bruissement sinistre, un silence grave, sombre, solennel; à quelques pas, épisode d'effrayant présage, une fosse nouvellement creusée, comme pour recevoir le corps du vaincu; partout enfin la mort souveraine et menaçante: tels étaient les principaux détails d'un tableau fait pour in-

spirer des dispositions pacifiques au duelliste le plus entêté du point d'honneur.

Si Georges Broussel resta insensible aux remontrances muettes et lugubres des tristes monuments dont il se trouvait entouré, c'est qu'arrivées à leur paroxysme certaines passions deviennent sourdes et aveugles. L'homme en proie à l'un de ces accès terribles pendant lesquels trébuche la raison la plus ferme, tombe alors au rang de ces animaux carnassiers qui n'ont pour loi que la férocité de leur instinct. Froissé depuis longtemps dans les mille replis de son orgueil, irrité par des revers, aigri par la misère, bourrelé de remords, car, si endurci que soit un cœur, il n'est pas impénétrable à la conscience, livré enfin au plus sombre désespoir depuis le jour de la disparition de Laure, Broussel se trouvait dans une de ces crises fatales dont le terme ordinaire est le suicide, lorsqu'au milieu des passions furieuses qui se disputaient les lambeaux de cette âme déchirée, la jalousie vint réclamer sa part. Ce fut l'étincelle dans la poudre. A la vue de Laubespain qui, en accompagnant l'orpheline, semblait exercer le plus légitime de tous les droits, celui que donne un amour partagé, Broussel n'eut plus qu'une seule idée, qu'un seul sentiment, qu'un seul instinct: la soif du sang, car la vraie jalousie, la jalousie implacable et forcenée, ne se désaltère pas à moins.

— Il me faut la vie de cet homme, s'était dit Georges en se mettant en garde.

Une passion exaltée jusqu'à la frénésie est nuisible lorsqu'il s'agit d'un duel ordinaire, où l'adresse et le sang-froid sont les premières conditions du succès; mais dans un genre de combat qui demande surtout de la résolution et de l'impétuosité, l'avantage est pour celui qui, dans le transport de la fureur, ne voit que la poitrine de son ennemi et ne songe pas à son arme. Toutes les chances étaient donc pour le provocateur, car évidemment son adversaire n'apportait dans la lutte d'autre passion que ce sentiment d'honneur qui ne per-